

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, A. İrfendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le chargé d'affaires roumain à Ankara aurait proposé officiellement la conclusion d'un bloc balkanique neutre

On espère obtenir l'adhésion de la Bulgarie à cette initiative

Nous lisons dans le « Tan » :

« Les Etats, membres de l'Entente Balkanique tiendront prochainement une conférence en vue de la conclusion d'un bloc balkanique neutre. La Bulgarie participera également à cette conférence et l'Italie y enverra un observateur. »

L'idée de la création d'un bloc balkanique neutre est née de la nécessité de s'opposer au danger de la descente des Soviets dans les Balkans. M. Gayda, qui est l'interprète du gouvernement italien — écrit ouvertement dans le « Giornale d'Italia » — que les Balkans sont la zone d'influence de l'Italie et que l'on n'y autorisera pas la descente des Soviets.

Suivant le correspondant à Rome du « News Chronicle » la condition préalable pour la constitution d'un bloc neutre dans les Balkans avec la participation de l'Italie est la conclusion d'un accord entre l'Italie et la Turquie. »

Notre confrère cite également à ce propos l'opinion de journaux suisses et anglais.

D'autre part, le « Vakıf » reçoit de son correspondant à Ankara la dépêche suivante :

Ankara, 16. — Le chargé d'affaires de Roumanie à Ankara a rendu visite à notre ministre des affaires étrangères M. Saragöglü et lui a proposé au nom de son gouvernement la création d'un groupe des neutres formé par les Etats balkaniques. On ajoute que le but de cette initiative est d'assurer la participation de la Bulgarie au groupe envisagé, que les efforts sont déployés dans ce sens et que notre gouvernement examinera cette proposition.

On annonce enfin qu'une proposition analogue a été faite aux autres pays balkaniques.

(Lire en 2ème page, sous notre rubrique habituelle « La presse turque de ce matin » les commentaires du « Tan » et du « Vakıf »)

Une nouvelle manifestation de l'amitié italo-grecque

La visite de la princesse Maria à l'E.I.A.R. et le discours du ministre de la Propagande italien

Rome, 16. — A l'occasion de la visite de la princesse Marie de Grèce au siège de l'E.I.A.R., un programme spécial a été transmis à destination de la Grèce. Les choeurs grecs de l'E. I. A. R. se sont notamment fait entendre.

Le ministre de la culture populaire, M. Pavolini, qui reçut la princesse, en même temps que d'autres personnalités, a adressé un message à la nation grecque. Il a rappelé que les émissions en langue grecque ont été inaugurées, il y a cinq ans par Guglielmo Marconi, lui-même. L'orateur s'est félicité du rapprochement toujours plus cordial entre les deux peuples et du développement de leur amitié traditionnelle qui a reçu récemment une nouvelle confirma-

tion lors de l'échange des lettres entre Rome et Athènes.

Le ministre a exprimé en outre la certitude que, dans l'esprit renouvelé de cordialité réciproque et de confiance qui les caractérise, les rapports entre les deux nations s'intensifieront tous les jours davantage, dans tous les domaines.

Le ministre de Grèce à Rome, M. Metaxas, qui accompagnait la princesse, a également prononcé une allocution. Il s'est déclaré convaincu lui aussi que l'essor dans tous les domaines, politique, commercial et culturel, des rapports cordiaux existant entre les deux pays amis.

La ratification du traité tripartite d'assistance d'Ankara

LES INSTRUMENTS EN ONT ETE REMIS HIER PAR LES AMBASSADEURS DE FRANCE ET DE GRANDE-BRETAGNE

Ankara, 16 (A.A.) — Les instruments de ratification du traité tripartite d'assistance mutuelle entre la Turquie, la France et la Grande-Bretagne ont été remis aujourd'hui à 11 heures au ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Saragöglü par les ambassadeurs de France et d'Angleterre pour être déposés dans les archives du ministère.

L'IMPRESSION A BERLIN D'APRES UN CORRESPONDANT BULGARE

Sofia, 16 (A.A.) — Depuis que certains pays balkaniques concluent un accord avec les grandes puissances, les Balkans attirent plus l'attention des milieux officiels allemands, écrit le correspondant berlinois du journal « Zora ». On souligne à Berlin que le pacte tripartite d'Ankara eut pour conséquence principale de susciter la défiance des pays balkaniques à l'égard de la Turquie et des puissances occidentales. L'Allemagne et la Russie — ajoute le journaliste bulgare — sont d'accord pour cent pour ne pas permettre aux puissances étrangères d'intervenir dans les Balkans.

L'AMBASSADEUR DE FRANCE A MOSCOU EST PARTI HIER POUR ANKARA

M. Naggiar, ambassadeur de France à Moscou, qui se trouvait à Paris depuis le déclenchement de la guerre, est arrivé hier en notre ville par le S.O.E. Il compte se rendre, via Odessa, à Moscou. Toutefois, comme il est obligé d'attendre le bateau soviétique qui partira le 24 du mois, il a décidé de visiter aussi Ankara, avant de quitter la Turquie. M. Naggiar est parti hier soir pour la capitale. Il restera trois jours à Ankara, puis retournera à Istanbul, pour rejoindre son poste.

L'ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE

LES FELICITATIONS DE LA TURQUIE

A l'occasion de l'anniversaire de la révolution d'octobre, des dépêches conçues en termes très cordiaux ont été échangées d'une part entre le président de la République İsmet İnönü et le président M. Kalinine et d'autre part entre le Dr. Refik Saydam et M. Sükrü Saragöglü et le président du conseil des commissaires du peuple, commissaire aux affaires étrangères M. Molotov.

ENTRE L'ESPAGNE ET L'A.O.I.

Barcelone, 16 — L'appareillage pour l'Afrique Orientale l'été du vapeur Trujillo a marqué le début des communications maritimes régulières entre l'Espagne et l'Empire Italien.

Les deux victoires

LE 4 ET LE 11 NOVEMBRE 1918

Milan, 16 — A propos de la photo publiée le 11 novembre par le journal le « Martin », concernant l'hommage rendu le 4 novembre au monument du Soldat Indonnu par le Prince Héritier et le Duce, le « Popolo d'Italia » constate que l'on ne veut pas se persuader, en France, qu'il existe une différence nette entre le 4 novembre, anniversaire de la victoire décisive italienne et le 11 novembre, anniversaire de l'armistice français.

Après 21 ans, relève le journal, on tente encore d'altérer l'honneur en créant une confusion entre les deux anniversaires. Si la marge ne fut que de 7 jours, elle a suffi cependant pour que la victoire italienne eut une répercussion profonde sur le front occidental.

Par ailleurs, le journal l'« Ordre » lui-même a rapporté que Roch, à qui Clémentine demandait en octobre 1918 ce qu'il fallait pour faire plier l'Allemagne, répondit : Un hiver et 100.000 hommes ! Par conséquent, la victoire italienne, en déterminant l'écroulement des Empires centraux, fit épargner à la France et à l'Angleterre, non seulement un cinquième hiver de guerre, mais aussi 100.000 hommes.

LES TROUBLES REPRENENT AU WAZIRISTAN

New-Delhi, 16 A.A. — Trois soldats britanniques ont été tués et dix blessés, et un officier Gurkha fut tué et deux soldats Gurkha blessés à la suite d'une forte attaque de la tribu près de Razmak en Waziristan.

LES DRAMES DE L'AIR

Paris, 16 — Un appareil britannique de la Royal Air Force est tombé dans la Seine et y a sombré, immédiatement après s'être envolé de l'aéroport. Tous ses occupants, au nombre de 3, ont péri.

La guerre sur mer

Les navires de guerre français participent à la poursuite des croiseurs corsaires allemands

Paris, 17 — (Radio). — Dans les milieux maritimes britanniques on souligne l'importance de la collaboration navale anglo-française non seulement dans la lutte contre les sous-marins mais aussi dans la chasse aux corsaires de surface allemands. On attribue le fait du peu de dommages causés par les deux « cuirassés de poche » allemands à leur souci d'éviter la contre-croisière menée non seulement par les navires anglais mais aussi par les navires français.

Les 32 croiseurs légers français, quoique d'échantillon assez faible, sont parfaitement adaptés aux fonctions du convoi et de la lutte contre les corsaires.

Londres, 16 — Les rumeurs qui ont circulé avec persistance à Plymouth et suivant lesquelles le « cuirassé de poche » allemand Deutschland aurait été coulé par un croiseur de bataille anglais, dans l'Atlantique, sont officiellement démenties.

UNE CAPTURE

Londres, 16 — Un navire de guerre anglais ayant rencontré en haute mer un navire marchand battant pavillon soviétique et qui portait sur ses flancs les initiales U. R. S. S. l'a arraisonné pour le visiter. On n'a pas tardé à établir que ce navire n'était autre que le vapeur allemand Leander de 4.630 ton. Son équipage de 30 hommes a été interné. On croit que le vapeur qui se trouvait à Vigo (Espagne) avec d'autres navires marchands allemands, ayant eu de la peine à obtenir des vivres a pris la mer pour tenter de gagner l'Allemagne.

DANS LA BALTIQUE

Riga, 16 — Des navires de guerre allemands ont arraisonné dans la Baltique les vapeurs finlandais Varna, avec une cargaison de cellulose destinée à l'Angleterre et Flora, avec une cargaison destinée aux Pays-Bas. Les deux vapeurs ont été amenés à Svinemünde.

LES MINES FONT DES HECATOMES

Londres, 16 A.A. — On confirme le nau-

L'AGITATION COMMUNISTE CONTINUE EN FRANCE

UN ARTICLE DE M. DOMMANGE

Paris, 16 — Le journal l'« Epoque » dénonce que, journellement, des milliers de tracts de propagande communiste sont distribués clandestinement, surtout à Paris et dans sa banlieue. Des typographies secrètes, qui échappent aux recherches de la police continuent à travailler dans ce but.

Le journal demande que le gouvernement adopte de grands moyens de répression pour en finir avec le péril communiste.

Le député Dommange, dans le « Petit Bleu », affirme que de nombreux parlementaires sont hostiles au renouvellement des pleins pouvoirs du gouvernement actuel, non seulement parce qu'ils n'approuvent pas sa politique générale, mais aussi parce qu'ils estiment qu'il a été trop faible et qu'il se laisse dominer par une bureaucratie administrative qui est le vrai dictateur anonyme de la France. De plus, selon Dommange, le gouvernement n'a pas su combattre et réprimer avec efficacité la propagande communiste, qui constitue toujours un danger grave pour le pays.

LES IDEES D'UN BANQUIER AMERICAIN

ON NE FERA RIEN SANS L'AMERIQUE

New-York, 16 — Dans un discours qu'il a prononcé à l'Académie des Sciences politiques, le banquier Thomas Lamont, associé de Morgan a déclaré qu'il n'y aura pas de paix politique sans paix économique, et il n'y aura pas de stabilité économique mondiale sans la coopération américaine. L'orateur suggère d'appuyer la création des Etats-Unis d'Europe et approuve la réforme de la loi de neutralité en insistant toutefois pour que les Etats-Unis demeurent en dehors de la guerre.

Le débarquement japonais dans le golfe du Tonkin

Des bases navales et aériennes sont organisées

Tokio, 16. — Le porte-parole du ministère de la marine informe à propos des opérations près de Pakhoi, dans le golfe du Tonkin, que les forces nippones, protégées par les unités de la marine de guerre, ont achevé les opérations de débarquement, malgré les mauvais temps. Actuellement, on s'emploie à créer de nouvelles bases pour les appareils de la marine nipponne. Jusqu'au présent, les forces nippones n'ont pas rencontré de résistance appréciable.

Le porte-parole a ajouté que les Nippons attribuent une importance spé-

ciale à Pakhoi car, par ce port, Tchong-Kai-Chek continuait à recevoir des avions et de l'essence venant de l'étranger.

LES POURPARLERS

NIPPO-SOVIETIQUES

Tokio, 16. — Tous les journaux relèvent en termes favorables le début qui est imminent, des conversations du ministre des affaires étrangères nippon, le baron Nomura, avec l'ambassadeur soviétique, M. Smetanine.

Le « Hochi » souhaite l'établissement d'une coopération nippo-soviétique.

LES ECHOS DE LA JOURNEE D'AVANT-HIER A ROME

PRESSE ANGLAISE

Londres, 16 — Les agences télégraphiques et les journaux publient d'amples informations sur la démonstration qui a eu lieu hier à Rome, sur la place de Venise, à l'occasion de l'inauguration de l'année Académique et rapportent les paroles prononcées à cette occasion par le Duce. Ils soulignent les manifestations enthousiastes de la foule.

PRESSE FRANÇAISE

Paris, 16 — La presse et les agences reçoivent de Rome d'amples descriptions de la manifestation grandiose des étudiants qui s'est déroulée hier et soulignent la manifestation irrésistible qui a salué l'apparition du Duce. Ils citent aussi textuellement les paroles prononcées par le chef du gouvernement italien.

L'AMITIE ITALO-ESPAGNOLE

Madrid, 17 — La presse espagnole commente avec la plus vive sympathie la préface du comte Ciano au livre du Caudillo. « Ya » écrit que le comte Ciano est l'une des personnalités qui représentent de la façon la plus puissante l'amitié italo-espagnole. Le journal se félicite de ce qu'une nouvelle manifestation de cette amitié se soit produite, de la part d'une personnalité aussi autorisée.

« L'El Alcazar » rappelle que, dès le premier moment, le comte Ciano avait eu foi en la victoire de Franco; la même foi l'anime dans la « victoire de la paix » de l'Espagne. Les souhaits formulés à ce propos par le comte Ciano trouvent un écho sympathique en Espagne et éveillent la gratitude du peuple espagnol. L'amitié italo-espagnole, scellée par le sang versé en commun pour une cause commune, vivra.

LE RAPATRIEMENT DES ALLEMANDS DES PAYS BALTES

Tallinn, 16 — Après le départ de Tallinn pour Gothenham (Gdynia) du vapeur « Sierra Cordoba » ayant à son bord 800 Allemands, le rapatriement des Allemands d'Estonie est virtuellement terminé. Il n'en reste plus dans le pays qu'un millier environ qui jouissent d'une prorogation de leur délai de rapatriement. Le nombre des Allemands d'Estonie qui ont fait retour en territoire du Reich s'élève jusqu'à ce jour à 12 mille.

Le rapatriement des Allemands de Lettonie est en cours.

LE STERLING N'EST PLUS COTE A TALLIN

Tallinn, 16 — A la suite de la situation internationale incertaine, l'Estonie vient de suspendre la cotation de la livre sterling et du mark finlandais que les banques refusent d'acheter.

L'AVIATION ESPAGNOLE

Madrid, 16 — Les forces aéronautiques espagnoles seront réparties en 5 brigades péninsulaires et trois « banderas », ces dernières, ayant leur siège respectivement à Majorque, Ténériffe et Tétouan. Une « bandera » de parachutistes sera formée en outre. Enfin une Académie aéronautique sera bientôt constituée.

La Slovaquie et l'URSS

Berlin, 15 — Une communication au « D.N.B. » souligne l'importance de la reconnaissance de la Slovaquie par l'URSS et le télégramme adressé à M. Staline par Mgr. Tiso à l'occasion de l'anniversaire de la révolution soviétique. L'envoi d'un ministre slovaque à Moscou est imminent.

DES CONSTATATIONS RETARDAIRES

Berlin, 17 (A.A.) — Le « Hamburger Fremdenblatt » voit dans le memorandum, que 20 députés du parti travailliste publièrent et dans lequel ils critiquent la réponse du gouvernement anglais à l'offre du Führer du 6 octobre, et le fait qu'il n'ait pas été plus modérée une preuve que la responsabilité de la prolongation de la guerre est constatée par une partie du peuple anglais.

Selon la conception allemande, et ce journal de pareilles constatations arrivent quelque peu en retard. C'est aussi le cas pour la critique sévère que la ligue de paix britannique fondée par M. Lloyd George exerça contre les discours de M. Winston Churchill.

LE VOYAGE DU Dr. LUTFI KIRDAR EN ROUMANIE

LE VALI SERA DE RETOUR MARDI Bucarest, 16 (Du « Vakıf »). — Un banquet a été offert hier soir en l'honneur du Vali dans le plus grand hôtel de Bucarest, l'Athénée Palace. Outre le ministre de la propagande, le ministre de la Sécurité Publique et de l'Intérieur, le général Marinesco, les sous-secrétaires d'Etat, la présidence du conseil, les directeurs généraux et notre ambassadeur, M. Hamdullah Süphi Tanrıöver ont assisté au banquet.

Les marques de courtoisie à l'égard de notre Vali de la part des dirigeants roumains se multiplient.

Ce matin a eu lieu la visite à Malakasa de la plus grande fabrique de Roumanie et des Balkans, de pièces de rechange de moteurs, de locomotives, de munitions. La seule fabrique de locomotives occupe une superficie de 70.000 mètres carrés. Le Vali a visité toutes les installations, accompagné par les directeurs qui lui ont fourni des explications détaillées. Il a visité ensuite l'immeuble du ministère de la sécurité publique. Un détachement de soldats rendait les honneurs. On a mis à la disposition de notre Vali toutes les lois et les règlements. Le Dr. Lütfi Kırdar s'est longuement intéressé aux inscriptions immobilières et a longuement étudié les fiches quotidiennes qui leur sont consacrées. Il a visité aussi l'asile où sont abrités 700 étudiants pauvres. Quoique l'institution soit administrée par la ville de Bucarest, tous les frais en sont assumés par les entreprises commerciales et les Banques. Le Vali a pris de nombreuses notes.

Il a visité aussi l'immeuble où sont logés les 2500 gardiens de nuit de Bucarest. Leur installation est parfaite et a beaucoup plu au Vali.

Les excursions officielles ont pris fin aujourd'hui. Notre ministre à Varsovie M. Cemal Hüsnü qui se trouve à Bucarest a offert un déjeuner chez Kapsa au Dr. Kırdar. Le soir un banquet lui a été offert par le ministre de la propagande. Le menu était entièrement composé de plats roumains. Après le souper, on ira assister à la revue « Al-hambra ». Demain matin, à 10 h. départ pour Brasov et Sinaia. En cours de route, on visitera la halle aux légumes près de Bucarest. Un déjeuner sera offert à Sinaia par le ministre de la Sécurité Publique.

Le Vali sera de retour à Istanbul mardi. Yekta Ragıp Onen

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'ACTIVITE DE L'ITALIE DANS LES BALKANS

Il n'y a pas de guerre en Europe, constate M. M. Zekeriya Sertel, dans le « Tan », mais l'activité diplomatique y est intense.

Le centre de gravité de cette activité est constitué par les Balkans.

L'Allemagne est occupée à organiser son activité économique dans la péninsule. La Russie soviétique se prépare à s'occuper des Balkans dès qu'elle aura terminé l'affaire finlandaise. L'Angleterre et la France travaillent en sous-main pour la constitution dans les Balkans d'un bloc neutre. Mais c'est surtout l'Italie qui y est active.

M. Gayda a proclamé, dans le « Giornale d'Italia » que les Balkans sont la zone d'influence de l'Italie. Elle y a concentré toute son activité politique, temporairement suspendue en Méditerranée.

Désireuse de ne pas laisser occuper par d'autres, la place laissée vide par le retrait de l'Allemagne, dû au fait que cette dernière était occupée sur le front occidental et qu'elle voulait éviter tout sujet de friction avec les Soviets, l'Italie s'est mise immédiatement à l'œuvre.

L'intérêt dont les Soviets ont témoigné à l'égard des Balkans a eu pour effet d'accélérer ce mouvement de sa part. Le principe adopté par l'Italie à l'égard des Balkans est de ne pas y permettre pour le moment l'immixtion des Soviets. Le moyen auquel elle a songé, dans ce but, est la création d'un bloc neutre. Cette idée a plu à l'Angleterre et à la France qui l'ont approuvée.

L'Italie s'est alors mise à l'œuvre dans les diverses capitales balkaniques.

1. — Elle a servi d'intermédiaire pour la conclusion d'un accord entre la Roumanie et la Hongrie pour le règlement des questions minoritaires en suspens entre les deux pays ;

2. — Elle a convaincu la Yougoslavie et la Roumanie de participer au bloc envisagé ;

3. — Pour satisfaire la Grèce elle a prorogé le pacte de neutralité et de non-agression conclu avec ce pays ; et en retirant ses troupes de la frontière albanaise, elle a voulu démontrer ses bonnes intentions ;

4. — Elle s'est livrée à des initiatives à Sofia, tendant au règlement des conflits entre la Bulgarie et ses voisins ;

5. — Elle a entrepris des contacts en vue d'une entente avec la Turquie, qui, par sa position et son influence, est le plus important des Etats balkaniques. Suivant les journaux anglais et suisses, l'Angleterre et la France offrirait leurs bons offices pour la réussite de cette démarche. Et, toujours d'après les mêmes journaux, des négociations non-officielles auraient été entamées entre les deux pays à Rome et à Ankara.

Si l'Italie voit couronner de succès toutes ces initiatives, une conférence balkanique sera convoquée et un grand bloc neutre groupant 73 millions d'âmes sera constitué.

Nous, qui depuis la conférence balkanique de l'année dernière, à Bucarest, avons préconisé l'établissement d'une union entre les Etats de la péninsule, nous nous réjouissons plus que quiconque de la réussite d'une pareille initiative. La constitution d'un bloc balkanique puissant sera la plus sûre garantie du maintien de la paix et de la sécurité dans cette partie de l'Europe.

Seulement, notre vœu le plus sincère est que les Etats balkaniques puissent réaliser eux-mêmes ce bloc et qu'ils ne se placent pas, à cette occasion, sous l'égide d'une grande puissance impérialiste quelconque. Néanmoins, si à l'occasion de la création de ce bloc de paix, toutes les questions pendantes entre l'Italie et la Turquie pouvaient être réglées et si des liens d'amitié étroite pouvaient être établis entre les deux nations méditerranéennes, ce serait là un événement fort heureux au point de vue de la paix et de la sécurité tant de la Turquie que de la Méditerranée et de Balkans.

QUELLE EST LA VOIE DE L'ACCORD ?

M. Asim Us écrit, sur le même sujet, dans le « Vakıf » :

La radio italienne, parlant, l'autre jour, de l'intérêt de l'Italie pour les Balkans et les pays du bassin danubien, disait : « De même que la frontière de l'Angleterre est sur le Rhin, celle de l'Italie est sur le Danube ».

Cette phrase du speaker italien est si exactement conforme à la politique européenne actuelle de l'Italie que l'on est tenté de penser qu'elle a été prononcée par M. Mussolini, lui-même.

Avant la guerre de Pologne, l'Enten-

te-Balkanique constituée par les quatre Etats de la péninsule n'avait qu'un seul ennemi en Europe : c'était l'Italie (?). L'Italie avait pour objectif la dispersion des Etats formant l'Entente-Balkanique en vue de créer à leur place des Balkans nouveaux sous l'administration de l'Italie. Elle tendait à étendre à toute la péninsule sous des formes plus ou moins différentes, la politique de conquête appliquée à l'Albanie (?).

Mais depuis, en présence des événements qui se sont déroulés en Europe M. Mussolini qui est un homme d'Etat réaliste s'est rendu compte que c'était là, non seulement, un mirage irréalisable, mais aussi la source d'un danger pour l'Italie elle-même. La sympathie qui s'est manifestée à Rome pour l'idée d'un bloc neutre dans les Balkans, est la conséquence de cette constatation. Et c'est pourquoi l'Italie qui a vainement attendu, au début, à étendre autant que possible les frontières de son occupation en Albanie, est maintenant en faveur de la stabilité dans les Balkans.

Toutefois, en lisant le « Giornale d'Italia », qui passe pour être l'organe du Duce, on constate qu'en parlant du bloc balkanique, il l'envisage comme devant être soumis à Rome ; à cet égard, il y a donc un point important de la politique balkanique de l'Italie qui doit être réformé et redressé.

Les répercussions de la dernière crise européenne ont démontré ouvertement qu'une union véritablement neutre ne peut être constituée dans les Balkans qu'à la condition d'être réalisée par les Etats balkaniques indépendants ; en cas contraire, si les Balkans se placent sous l'influence d'une grande puissance quelconque, cela suscitera l'animosité des autres grandes puissances et les Balkans seront destinés à devenir le champ clos des rivalités politiques et à sombrer dans la ruine.

En tout cas, M. Mussolini, qui a démontré sa haute intelligence et sa sagesse en manifestant la volonté de faire de son pays un puissant facteur de paix, en dépit de l'axe et de l'alliance Berlin-Rome, appréciera le fait que la constitution d'un bloc balkanique qui ne porte pas atteinte à l'indépendance des Etats de la péninsule répond à un intérêt vital de l'Italie elle-même et de même que la frontière britannique au Rhin n'empêche pas l'existence d'une France, d'une Belgique et d'une Hollande indépendante, la frontière de l'empire italien au Danube n'empêche pas l'existence dans les Balkans d'une Yougoslavie, d'une Grèce ou d'une Roumanie indépendantes.

Le jour où la politique internationale italienne se conformera à ce point, le rebuts balkanique, qui semble fort embrouillé, sera démantelé.

LES REPONSES AUX PROPOSITIONS DE PAIX

M. Hüseyin Cahid Yalçın commente, dans le « Yeni Sabah », la situation des belligérants :

Si certaines que soient les difficultés et les souffrances auxquelles se trouvent en butte les Allemands, le moment de la défaite finale est loin d'être arrivé pour l'Allemagne. Les Allemands à cet égard, ils savent que toutes sions à cet égard, ils savent que toutes les forces de l'Allemagne sont encore fraîches. Malgré l'existence officielle de la guerre la situation n'a subi aucune modification. De part et d'autre on se prépare activement, derrière des fortifications imprenables. Cela prendra fin un jour. Peut-être, assisterons-nous un beau jour à la défaite de l'une des parties, tout comme les lutteurs peuvent être considérés comme battus sans touche, et au retour de la paix. Et il n'y a pas le moindre doute que dans ce cas, la défaite sera celle de l'Allemagne. Car dans la course à la résistance, la supériorité des Alliés s'accroît jour par jour.

L'EUROPE A BESOIN DE BONNES VOLONTES

M. Nadir Nadi déplore, dans le « Cümhuriyet » et la « République » le ton et l'esprit d'un article de M. Julien Benda sur l'Allemagne.

Ces hommes veulent inculquer d'abord aux Français et ensuite au monde entier l'idée que la France se bat dans la ferme volonté de créer un nouveau Versailles.

Et c'est là précisément que réside une déplorable erreur.

Je n'écris pas ces lignes avec la conviction profonde que le Reich sera absolument vaincu. Nous nous trouvons au début d'une guerre qui ne s'est pas échauffée et il n'appartient qu'aux devins de prédire l'avenir. Mais ce que

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Un nouveau marché

Un marché sera créée à Galata, aux abords du nouveau salon des voyageurs. Il sera aménagé de la façon la plus moderne et contiendra uniquement des produits et des travaux nationaux qui seront placés ainsi facilement à la portée du visiteur étranger. Les boutiques seront élégantes et aménagées avec goût.

Ce qui n'empêchera évidemment pas les amateurs de pittoresque d'aller faire leur pèlerinage traditionnel aux échoppes du grand-Bazar...

Le développement des usines d'électricité

Quatre spécialistes engagés en Allemagne par le ministère des Travaux-Publics en vue de présider au développement des installations d'électricité de Silâhtaraga viennent d'arriver en notre ville. Ils présideront au montage de la nouvelle grande turbine qui doit permettre de faire face à tous les besoins de la ville.

LES MUSEES

Deux nouveaux musées

On annonce que la création d'un nouveau musée à Ankara a été décidée. Des objets devant y figurer sont envoyés des diverses villes de Turquie. Ainsi le musée de Konya en a mis 300 objets à la disposition de la nouvelle institution et celui d'Adana, 150.

D'autre part une musée des oeuvres musulmanes sera créé à Adana, au local de l'Akça-Mescid qui a été réparé à cet effet et où des travaux d'aménagement sont en cours.

L'ENSEIGNEMENT

Les médecins des écoles

Le ministère de l'Instruction Publique a adressé aux intéressés un nouvel ordre concernant l'activité des médecins attachés aux écoles. Les directeurs des dites institutions devront établir le nombre d'heures que ces praticiens devront consacrer quotidiennement à l'examen des élèves, des professeurs et du personnel de service. Ils devront faire parvenir au ministère un relevé à cet effet avant le 1er décembre. Dans les internats, les médecins devront veiller également à la nourriture des élèves, en contrôler la qualité et la propreté. Les conditions d'hygiène des cuisines devront faire l'objet de leur part d'une surveillance toute spéciale.

Les heures d'enseignement des professeurs

Un nouveau règlement est parvenu du ministère de l'Instruction Publique au sujet du nombre d'heures de classe que les professeurs seront tenus de fournir conformément aux nouveaux programmes de l'enseignement. Ce

La comédie aux cent actes divers...

Susceptibilité

La scène s'est déroulée à Bakırköy. Deux ouvriers sortaient du café, vers minuit. Ils étaient sur le point de se séparer.

— Bonne nuit, dit Şükrü à son collègue Salih. Et il ajouta sur un ton badin :

— Je sais que tu n'es pas seul... Précisément une femme passait par là, la dame Ayse. Elle crut que cette phrase

pourtant bien anodine, lui était adressée. Et elle alla dénoncer à la police le malheureux Şükrü, l'accusant de l'avoir molesté par ses plaisanteries du mauvais goût.

L'affaire — car il y a eu procès ! — est venue devant le IIIe tribunal de paix de Sultan Ahmed.

La colère de la susceptible Ayse n'était pas encore calmée.

— Monsieur le juge, dit-elle. Cet homme m'a induit en ce camarade, pour lui servir de compagnie. C'est là une offense ! Je demande qu'il soit puni...

On a entendu les témoins. Ils ont été unanimes à affirmer qu'il n'y a eu en l'occurrence qu'un pur hasard et que Şükrü n'avait rien dit qui put offenser la belle promeneuse attardée.

Mais la dame Ayse s'entêtait : — Qui donc y avait-il dans la rue à cet heure là, à part moi, à qui cet homme ait pu faire allusion ?

Le juge n'en a pas moins débouté la plaignante. Et par surcroît, il l'a condamnée aux dépens. Ayse, évidemment, insinue par cette leçon ne recommencera plus. Et c'est fort bien ainsi.

Songez-vous à ce que deviendrait la vie si chaque passante s'avisait de nous en voyer du papier timbré pour tout propos que nous aurions adressé à un ami ?...

Messieurs les témoins

Le nommé Kadri Korataş, qui déclare être fabriquant de poids et mesures est un homme de quelque 40 ans. Le dernier soir du Bayram il s'était rendu à Beyoğlu

nombre est de 24 heures par semaine pour les professeurs de l'enseignement secondaire. Jusque-là les professeurs des lycées étaient tenus de fournir 15 heures et ceux des écoles moyennes 18 heures par semaine. Ils étaient autorisés également à compléter le nombre d'heures qu'ils consacraient aux écoles officielles par leur activité dans les établissements privés.

L'augmentation du nombre d'heures qui est enregistrée est due à l'adjonction aux heures d'enseignement proprement dit, qui seront fixées dans la matinée, d'un certain nombre d'heures de conférences entre professeurs, les après-midi.

Une croisière

Les élèves de la dernière classe de l'école supérieure du commerce maritime d'Ortakoy ont entrepris ces jours-ci une croisière à bord du chalutier « Balık » mis à leur disposition par le ministère des Communications. On annonce leur arrivée à Karaburun. La croisière a été conçue spécialement en vue de leur permettre d'étudier la faune maritime de nos régions.

Des cours de langue turque pour les adultes

Conformément aux instructions du secrétariat du Parti Républicain du Peuple des cours du soir dits « populaires » ont commencé à être créés dans les divers Halkevleri. On procède actuellement aux inscriptions. Ces cours seront réservés aux concitoyens qui ne savent ni lire ni écrire et aussi à ceux qui ont fait leur instruction primaire avec les caractères arabes.

En outre des cours spéciaux seront institués à l'intention des éléments minoritaires. Arméniens, Grecs ou Israélites qui ne savent pas le turc pourront fréquenter librement ces cours où ils apprendront, en un bref laps de temps et suivant une méthode particulière, ment pratique, la langue nationale.

LES MONOPOLES

Les permis des débitants d'articles monopolisés

La durée des permis des débitants des articles monopolisés venant à terme à la fin du mois, il sera procédé à la distribution des nouveaux permis à partir du 22 novembre jusqu'au 5 décembre. Ceux qui ne les renouvelleraient pas dans ce délai seront empêchés de vendre ces produits.

LES ASSOCIATIONS

Società Operaia Italiana di M. S.

I signori Soci sono avvisati che Sabato 18 corr. alle ore 18 sarà riaperto il locale di frequentazione dei Soci stessi, posto al pianterreno dello stabile sociale.

Il Consiglio Direttivo

et avait bu plus que de raison un vin généreux qui lui était monté à la tête. Son retour jusqu'à Eminönü avait constitué toute une odyssee. Finalement, il était arrivé à destination d'un pas chancelant.

Là, il entre dans la boutique du marchand de ébac Faik et provoque une querelle — une vraie querelle d'ivrogne pour le plaisir de crier, de donner un dérivatif à son excitation...

Un agent survint pour rétablir l'ordre. Kadri, trop bien parti pour s'arrêter en si bon chemin, insulta copieusement le représentant de la loi.

Il a paru devant la 4ème Chambre pénale du tribunal essentiel sous la double inculpation d'ivrognerie et d'atteinte à un agent de l'ordre public. Le fait, en somme, est assez banal.

Mais ce qui lui donne une saveur particulière c'est que tous les gens qui se trouvaient au poste de police au moment où l'on y a conduit Kadri, fût-on brailard, ont été cités comme témoins par devant le tribunal. Or, tous sont d'authentiques récidivistes.

Pour une fois ces gens du milieu auront donc servi la justice qu'ils font profession de déifier. Ils semblaient d'ailleurs très conscients de l'importance de leur rôle et firent leur déposition avec beaucoup de dignité...

Une capture

Le nommé Yaşar « opère » uniquement sur mer. Menus actes de baraterie, cambriolages à bord de mahonnés mouillées dans le port ou amarrées à quai, constituent sa spécialité. Il était recherché depuis un certain temps pour une coquette série de pousseuses de ce genre.

On l'a retrouvé dans une maison de Beyoğlu où il avait cherché abri. Comme l'homme était armé et qu'il a esquissé un commencement de résistance, il a sensiblement aggravé son cas.

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 16 A. A. — Communiqué officiel du 16 novembre au matin.

Au cours de la nuit rien à signaler.

Paris, 16 A. A. — Communiqué du 16 Novembre au soir :

Activités locales des patrouilles.

Paris, 16 A. A. — Communication officielle de Havas sur la situation militaire :

Les dispositifs militaires allemands le long de la frontière de Hollande et de Belgique restent toujours aussi considérables. Les forces sont toujours prêtes à passer à l'action et il semble bien que leurs chefs n'attendent qu'un ordre supérieur. Mais le temps, avec les intempéries de la saison travaille pour les neutres.

Sur le front français, plus le temps s'écoule plus les possibilités allemandes contre la Ligne Maginot deviennent difficiles.

Au cours de la journée d'hier, comme des journées précédentes, l'aviation allemande continua à poursuivre sa reconnaissance des régions du Nord et du Nord-Est de la France. Beaucoup d'avions arrivèrent par la Belgique.

La propagande ennemie se manifeste à présent par l'émission de fausses nouvelles répandues d'abord dans un pays neutre et reprises et amplifiées ensuite dans un autre.

Un livre de l'ambassadeur Bastianini

Les Italiens à l'Etranger

Par MARIO MISSIROLI

Un des lieux communs les plus répandus d'une certaine littérature politique italienne était que l'émigration avait favorisé l'expansion nationale. Contre cette thèse le fascisme a vivement réagi dès les premiers jours de son avènement au pouvoir.

Aujourd'hui, l'ambassadeur d'Italie à Londres, Giuseppe Bastianini résume et documente, en une excellente monographie sur *Les Italiens à l'Etranger* les raisons pour lesquelles l'ancienne émigration constituait, pour l'Italie, un dommage irréparable tant du point de vue historique que du point de vue politique et morale.

L'émigration-évasion

Les Italiens qui quittèrent la terre natale avant ou après l'unité, — observe en commençant S. E. Bastianini — ont été pratiquement séparés de la patrie et mis dans des conditions telles qu'ils ne pouvaient plus compter devant ses nécessités.

ni comme élément déterminant, ni comme élément efficace. Il en eut été autrement, évidemment, si cette émigration avait pu s'opérer à la façon de celle des Phéniciens, des Grecs, des Romains, grands fondateurs de colonies, par la conquête des territoires et des populations autochtones. « Dès qu'eut pris fin l'émigration-invasion parut l'émigration individuelle, qui ouvrit la porte de la conquête territoriale aux pays qui étaient en mesure de la réaliser et à la colonisation capitaliste qui doit être considérée comme la cause des mouvements de populations des temps modernes ! Alors que la première avait été, spécialement dans les conditions du monde d'alors, productive de prestige, de gloire et d'honneur pour la race, la seconde assumait tout de suite l'aspect d'une misérable fuite d'un pauvre sang du corps défilé de la Patrie, dont s'alimentaient assez largement de grandes et petites dynasties étrangères avec leurs cours et leurs armées.

Quatre causes

La cause principale de l'exode des Italiens de la Mère Patrie doit être recherchée dans les conditions politiques et sociales de la péninsule aux temps où l'Angleterre faisait de l'Inde un Dominion de la Couronne et où la France conquérissait l'Algérie. Que cet exode se soit dirigé spontanément vers certaines régions de la Méditerranée et en particulier vers la Tunisie, c'est un fait historique à retenir, car il démontre que ces régions apparaissaient aux Italiens comme le terrain naturel de l'activité qu'ils étaient empêchés de déployer dans le pays et qu'ils les préféraient malgré l'appel du Nouveau Monde qui se manifestait déjà depuis plusieurs années.

Il y a quatre causes qui expliquent l'accentuation du phénomène de l'émigration : l'appel des émigrés partis antérieurement ; la demande croissante de main d'œuvre de divers pays européens et transocéaniques ; le développement économique des Etats-Unis ; la trouble activité des embaucheurs. Ainsi l'émigration atteint des chiffres impressionnants : d'une proportion de 360 individus pour chaque cent mille habitants, entre 1876 et 1878, elle monte à un maximum de plus de 2.000. En 1913, c'est plus d'un quartième de la population italienne toute entière (2.463,7 sur

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 16 A. A. — Communiqué :

Pas d'événements importants pendant la journée d'hier.

Berlin, 16 A. A. — D. N. B. publie les commentaires suivants sur la situation militaire :

Au cours des combats livrés au Sud-Ouest de Pirmasens, les attaques répétées, exécutées par les Français contre les hauteurs ont été repoussées grâce à la collaboration exemplaire de l'infanterie et de l'artillerie. L'infanterie n'a jamais cessé, au moment critique, d'être soutenue par l'artillerie. A partir du 6 novembre, l'adversaire a procédé à diverses reprises, à des attaques visant les mêmes buts, mais il a varié ses méthodes de combat. Il a attaqué tantôt avec, tantôt sans l'aide de l'artillerie, parfois avec des avions. Son effectif a varié de deux pelotons à un bataillon. La volonté acharnée de résistance de notre infanterie, ainsi que sa froide résolution dans la contre-attaque, se sont manifestées également, le jour et la nuit, dans des combats acharnés. Les jeunes soldats constituaient avec les hommes éprouvés de la guerre mondiale une unité parfaitement homogène.

Une tragique illusion

Et c'est ici que l'analyse de S. E. Bastianini devient révélatrice. En 1913, avons-nous dit, l'émigration touche à son sommet maximum avec un total de 872.598 partants. En cette même année, la lire fait prime sur l'or et le ministre Luzzati opère la fameuse conversion de la rente. A l'année de « progrès », année de « prospérité », suivant un vieux lieu commun. Mais c'est une illusion, une funeste, une tragique illusion, parce qu'en cette même année on compte sur 35.598.000 habitants, 663.966 morts, dont 100.864 par maladies infectieuses, 52.864 par la tuberculose, 2.664 par la malaria, 1.030 par la pellagre. La mortalité infantile rendait le cadre démographique encore plus triste : 330.166 en enfants au-dessous de 10 ans disparaissaient de la vie.

Conclusion ? Une seule : la politique du « laisser passer », dogme absolu du libéralisme se résolvait en une politique de classe impitoyable. Le « progrès » dont on se vantait, le « bien-être » que l'on célébrait, la solidité de la monnaie, étaient les conséquences du paupérisme et de cette émigration qui privait l'Italie du travail de centaines de milliers de ses fils, l'équilibre économique reposait sur la mort prématurée de larges couches de la population et sur les envois des émigrants, exploités par d'avidés patrons sur les terres d'outre-mer.

Titres de noblesse

Ecrira-t-on jamais une histoire des Italiens à l'étranger ? Elle serait le monument le plus digne des millions d'Italiens qui ont laissé des traces ineffaçables en toutes les parties du monde. « Il n'y a nulle part sur terre, disait Garibaldi, où ne reposent les os d'un Italien valeureux ». Et l'ambassadeur Bastianini, reprenant ce vieux motif, retrace les glorieuses aventures des Italiens disséminés à travers le monde. « Chaque fois qu'un héros a surgi, de dessous de pauvres haillons, on a découvert que c'était un Italien ! » Ils se battirent pour la liberté des nations, de l'Uruguay au Brésil et aux Etats-Unis, avec Garibaldi et avec Lafayette ; tombèrent pour la civilisation, du Colorado au Congo, en Australie et en Perse ou par suite de la haine à laquelle les exposait leur capacité de travail supérieure, comme à Algues-Mortes ou à Erwin. Mais leurs titres de noblesse sont immortels. Ils se trouvent dans la mise en valeur de l'Argentine, de Brésil et de la Tunisie, d'une partie de l'Algérie, de l'Egypte et de l'Australie, dans la construction des trois quarts des voies ferrées, des routes et des villes des deux Amériques, dans la mise en valeur des mines d'Amérique et de France dans la création des villes et de beaucoup d'industries américaines, dans le développement du commerce et des arts.

L'action du Duce

Seule la Mère-Patrie semblait les oublier. Seuls les anciens gouvernements ne se rappelaient pas de ces fils qui perpétuaient partout le génie et les vertus d'une race antique et illustre. Une immense réserve morale s'éteignait parce que l'oubli de la classe dirigeante était plus fort que toute gratitude et que toute mémoire. Si les Italiens répartis à travers le monde (Voir la suite en 4ème page)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Dans la sierra

Par Marie-Madeleine CHANTAL

Quotidien et sauvage, dans la Sierra de Ronda le vent souffle.

Tout était gris, ce jour-là; grise la méchante route qui serpente, grises les pierres, grise l'herbe courte et couchée comme des oreilles d'animal apeuré; grise, au creux des roches, l'écume des nuages en loques. Centre-oasis dans l'enchantement de la terre andalouse et de sa lumière bénie, ce coin de montagne se hérissait de pics, d'arêtes coupantes.

Atmosphère d'embuscade, de drame, dans un silence que nul chant d'oiseau ne venait rompre; pas d'insectes, non plus. Rien qu'une désolation appesantissante.

Et pourtant, un peu de vie affrontait cette hostilité; d'un toit affleurant la route sortait une fumée; à flanc de ravin, formée de moellons inégaux — gris comme le ciel, comme l'herbe, comme le chemin — une bordure misérable était tapie.

Des cailloux roulèrent soudain et le bruit se répéta longuement. Une voix fraîche appela :

— C'est toi, père ?

Brune et souple, une jeune fille apparut, les lèvres entr'ouvertes pour un sourire. Aussitôt, une main s'abattit sur sa bouche.

— Tais-toi, sinon...

Juanita reçut l'haléine d'un visage menaçant qu'une barbe de trois jours dévorait; la main était brûlante. L'homme ne parlait plus. Elle ne baissait pas les yeux. Il desserra son étreinte et dit :

— J'ai faim.

Comme elle ne bougeait pas, il la secoua par le bras :

— J'ai faim, tu entends ! donne-moi à manger.

— Viens, dit-elle enfin, désignant la mesure.

L'homme jetait des regards furtifs autour de lui; il ricana :

— Pas si sot... Apporte-moi du pain, beaucoup de pain, et du jambon, si tu en as.

Les provisions disparurent dans le bissac jeté sur son épaule et dont une poche était bossuée.

— Adios, querida, railla-t-il. Dieu te le paye...

Il s'éloigna de quelques pas, et puis, se ravisant, revint vers la jeune fille, l'enlaça d'un geste brusque et lentement, lourdement, baisa sa bouche charnue. « C'est ainsi qu'on fait taire les femmes... » Elle blêmit, ferma les yeux; quand elle les rouvrit, l'homme avait disparu. Mais un bruit de fer-raillie s'entendait au loin.

— Virgen santissima ! murmura-t-elle en courant se blottir dans l'ombre sordide de la borde.

Cependant, le « courrier » de Ronda, une vieille guimbarde, montait avec peine. Le chauffeur arrêta l'autobus.

— Il faut que vous descendiez dit-il aux voyageurs. Je vous attendrai au sommet de la côte. Allons, allons ! pour suivit-il devant les figures longues de ses clients, pour trois cents mètres !

Les deux gardes civils qui se trouvaient dans la voiture ne faisant pas mine de bouger, il les regarda, mécontent. L'un d'eux lui glissa quelques mots.

— Ah ! dans ce cas, fit le conducteur.

Et quand les deux gardes eurent mis pied à terre à hauteur de la chaumière, il les salua d'un : « Bonne chasse... »

En même temps Manuel appelait :

— Juanita !

— Si ! répondit une voix, de l'intérieur.

Ils étaient novios, fiancés, et devaient se marier à l'autonne.

— Tu n'as pas vu mon père ? questionna la jeune fille.

— Il sera là dans dix minutes. L'autobus ne pouvait pas monter, comme d'habitude.

— Ah !

Un silence tomba, Juanita pensait :

« Pourquoi ne sont-ils pas descendus comme les autres ? » Manuel savait qu'il ne devait pas s'attarder et il le regrettrait. Quant à Antonio, il se demandait s'il devait rappeler la consigne à son camarade ou lui permettre de rester quelques instants; mais son chien ne semblait pas de ce dernier avis... Il allait et venait avec des aboiements brefs.

— Vous allez prendre un peu de café au lait, proposa Juanita. Il fait si froid.

Manuel hésita :

— Je ne sais pas si nous avons le temps.

Antonio, lui, consentit :

— Pour cinq minutes ! Avec Canelo

(il caressa le beau chien roux qui le fixait de ses yeux dorés), on rattrape toujours le temps perdu. N'est-ce pas, Canelo ?

L'animal bondit vers la porte et les deux hommes rirent :

— On le nommera caporal de la garde civile...

D'un bahu fait de planches mal ajustées, Juanita avait sorti deux bols.

— Tu n'as pas peur, seule ici, quand ton père est à la ville ? Enfin ! soupira Manuel, tu n'en as plus pour longtemps à rester dans cette sierra de misère.

Le chef m'a promis de me faire nommer à Malaga pour notre mariage.

Plus violent par à-coups, le vent sifflait toujours; et le chien aboyait.

— Canelo n'oublie pas qu'il est en service, observa Antonio.

— Il a raison, dit Manuel en se levant. Allons-y.

— Non ! supplia la jeune fille, non ! Les deux gardes la dévisagèrent.

— Est-ce que, interrogea Antonio, tu as vu aujourd'hui quelqu'un qui t'a effrayée ?

Comme elle secouait la tête, Manuel insista :

— Il faudrait nous avertir, parce que... Je peux bien te le dire ! Nous recherchons un nommé Pérez, celui qui a fait le coup de la bijouterie de Cadix, le mois dernier, et de Malaga il y a deux jours. Il est signalé par ici.

Juanita claquait des dents.

— Tu n'as vu personne, rien entendu ?

Elle n'eut pas à répondre car la porte s'ouvrait, son père était de retour et déjà, comme une flèche, la bête s'élançait.

— Nous n'avons qu'à le suivre, dit Antonio. Adios.

Mal fermée, la porte se rouvrit. Juanita jeta un cri, le vieux alla pousser le verrou :

— On ne sait jamais ! Mieux vaut prendre ses précautions.

Cependant, après avoir flairé le sol, Canelo courait toujours, distançait les gardes en dépit de leur allure rapide et de leurs rappels. Tenant la piste, emporté par son ardeur, il gagnait de plus en plus d'avance. « Le Pérez a beau en mettre... Avec Canelo, nous l'aurons ! » se promettait Antonio. A ce moment même, porté par le vent.

(Voir la suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000

— O —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie, d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karakony Pains.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemevan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

All Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Ente de TRAVELER'S CHEQUES B. C. I. et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

Une rectification nécessaire

Les déclarations du ministre du Commerce

Les Unions d'exportateurs

Une mise au point

M. Nazmi Topcuoglu, ministre du Commerce, avait fait, dimanche dernier, certaines déclarations à la presse concernant les échanges du pays avec l'étranger et la politique commerciale qui sera désormais suivie par le gouvernement dans le but de placer le marché intérieur en état de faire face avec succès aux nouvelles exigences de la situation internationale actuelle. Re-produites, par la plupart des journaux, ces déclarations furent tellement modifiées et assumèrent un tel caractère sensationnel (groupement des exportateurs d'Istanbul en une union qui, seule, pouvait procéder à des exportations) qu'elles ne soulevèrent pas la moindre inquiétude sur la place, car, ainsi que le dit le ministre du commerce dans la rectification qu'il vient d'envoyer au « Kizil-Ay », les hommes d'affaires sont assez avisés pour comprendre l'impossibilité dans laquelle est un ministre de prononcer des déclarations à caractère tellement révolutionnaire.

Le passage relatif aux Unions d'exportateurs, tels qu'il fut publié par les journaux, assumait un caractère tel qu'aucune situation — même la plus grave — n'aurait pu justifier.

La lettre de rectification de M. Topcuoglu vient de faire une mise au point qui était nécessaire non pas tant pour calmer les inquiétudes des négociants que pour attirer l'attention des journaux sur l'importance qu'ils doivent accorder à la précision de leurs informations.

Avantages des unions

Les Unions des exportateurs telles que les préconise le ministre du commerce, loin d'avoir un caractère de brimade de la liberté du commerce, tendent, au contraire, à mieux organiser les affaires d'exportation afin de faciliter l'écoulement des produits nationaux, malgré la gravité de la situation.

Les réalisations de la Turquie kâmaliste

Les programmes d'industrialisation de l'Etat

L'application des plans "ad hoc" se poursuit avec un grand succès

Les programmes d'industrialisation de l'Etat constituent l'une des suites les plus importantes du mouvement de l'industrialisation et un bienfait de la République. Ces programmes se composent du premier plan quinquennal d'industrialisation, suivi d'un second plan quadriennal et ses modifications. L'application de ces plans qui a été mise en exécution à partir de 1934 a été poursuivie avec une grande énergie dans le courant de 1939 aussi. Voici les industries dont la création avait été prévue par le premier plan quinquennal :

- 1° Industrie textiles (coton, chanvre, laine) ;
- 2° Industrie métallurgique (semi-coke, cuivre, soufre, fer) ;
- 3° Industrie de la cellulose (cellulose, papier, carton, rayonne) ;
- 4° Céramique (bouteilles, verre, porcelaine) ;
- 5° Industrie chimique (acide phosphorique, chlore, soude caustique, super-phosphate) ;
- 6° Industrie du fer et de l'acier (Karabük).

En exprimant par une valeur, les besoins de ces six groupes d'industrie dans le pays, nous donnerons le chiffre de 75 millions de livres turques.

Ce programme a été ensuite agrandi par l'adjonction d'une cimenterie à Sivas et la seconde fabrique de papier et de kaolin à Izmit.

A part les usines de cellulose, de la seconde papeterie et de la cimenterie de Sivas, qui sont en voie de construction et l'industrie chimique qui n'est encore qu'à son stade de création, toutes les autres unités industrielles prévues par le plan ont été installées, et ont commencé à fonctionner, ce qui veut dire qu'elles couvrent d'ores et déjà, les besoins nationaux.

Le second plan d'industrialisation quadriennal renferme de nouvelles en-

tion et en raison des nouvelles exigences des marchés avec lesquels la Turquie veut, actuellement, développer ses échanges.

Nous avons jadis préconisé, dans ces colonnes, une union économique des pays des Balkans, afin que les négociants de chaque membre de l'Entente, intérieurs en état de faire face avec succès aux nouvelles exigences de la situation internationale actuelle. Re-produites, par la plupart des journaux, ces déclarations furent tellement modifiées et assumèrent un tel caractère sensationnel (groupement des exportateurs d'Istanbul en une union qui, seule, pouvait procéder à des exportations) qu'elles ne soulevèrent pas la moindre inquiétude sur la place, car, ainsi que le dit le ministre du commerce dans la rectification qu'il vient d'envoyer au « Kizil-Ay », les hommes d'affaires sont assez avisés pour comprendre l'impossibilité dans laquelle est un ministre de prononcer des déclarations à caractère tellement révolutionnaire.

Les unions projetées, groupant en un faisceau compact certes mais non rigides certaines branches de commerçants exportateurs (et importateurs), donneront à ceux-ci tous les avantages que confère la collectivité et qui sont les principales caractéristiques des trusts et des cartels occidentaux.

Standardisation des types et des qualités, tendance à rendre uniforme les prix de revient, fixation des prix de vente qui écarterait les désavantages de la concurrence aussi nuisible aux intérêts des vendeurs qu'à ceux généraux du pays.

Expectative

On ne saurait encore émettre la moindre opinion sur la nouvelle politique commerciale de la Turquie non pas tant à cause de sa nouvelle tendance qu'à cause des conditions internationales, dans lesquelles celle-ci devra évoluer.

La situation, par ailleurs n'est pas totalement éclaircie, soit parce que les nouvelles mesures projetées n'ont pas été encore prises et que les nouveaux traités ne sont pas entrés en vigueur, soit parce que les relations avec l'Allemagne n'ont pas assumé leur aspect définitif.

Raoul Hollosy

notre pays de marcher d'un pas sûr vers l'autonomie économique. En étudiant sous cet angle la situation à la fin de l'année 1938, nous verrons dans le tableau suivant, dans quelles proportions les industries principales créées sont arrivées à couvrir les besoins courants :

| Industries | Proportions % |
|------------------------|---------------|
| Cotonnades et imprimés | 42 % |
| Lainages | 83 » |
| Fil | 58 » |
| Fil de laine | 26 » |
| Rayonne (fil) | 45 » |
| Papier et carton | 32 » |
| Soufre | 70 » |
| Verres et vitres | 63 » |

Or, une fois que les unités qui sont en train d'être édifiées seront achevées, les proportions se traduiront par les chiffres suivants :

| Industries | Proportions % |
|--|---------------|
| Cotonnades | 85 % |
| Fil | 60 » |
| Rayonne (viscose) | 100 » |
| Soufre | 100 » |
| Papier | 75 » |
| Cellulose | 100 » |
| Produits chimiques (chlore, soude caustique, acide phosphorique, super-phosphates) | 100 » |
| Fer produit par Karabük | 100 » |

D'autre part, les raffineries de sucre

sont parvenues à couvrir les besoins du pays dans une proportion de 65-75% et comme l'édification de nouvelles raffineries a été mise à l'étude, les besoins nationaux seront donc amplement couverts à l'avenir.

La construction des maisons des employés en Italie

Rome, 16. — Le Duce a regu aujourd'hui le président de l'institut national pour les maisons des employés de l'Etat. Il lui a donné ses directives pour l'oeuvre ultérieure à déployer conformément aux décisions du conseil des ministres du 30 septembre dernier en vertu de laquelle l'« INCIS » devra exécuter des constructions nouvelles pour un total de 170 millions, dont 100 millions dans le Royaume, 50 en A.O.I. et 20 en Albanie.

La collaboration culturelle italo-hongroise

Rome, 16. — La délégation hongroise et les délégués italiens ont mis fin à leurs travaux concernant les relations culturelles entre les deux pays. Il a été décidé d'intensifier les rapports linguistiques et culturels entre la Hongrie et l'Italie et de rendre plus profitables les échanges théâtraux, cinématographiques et radiophoniques.

La délégation est partie aujourd'hui pour Bologne et Milan.

Mouvement Maritime



Départs pour

| Le vapeur | 30 Novembre | pour Izmir, Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. |
|--------------|-------------|--|
| Express | 14 Décembre | |
| Egitto part. | 22 Décembre | |

| | | |
|---------|-------------|---|
| BOSFORO | 22 Novembre | Bourgas, Varna, Costantza, Sul'na, Galatz, Braïla |
| FENICIA | 29 Novembre | |

| | | |
|-------------|-------------------|---------------------------------|
| CAMPIDOGGIO | Jendi 30 Novembre | Pirée, Naples, Marseille, Gènes |
|-------------|-------------------|---------------------------------|

| | | |
|---------|----------------------|---|
| ASSIRIA | Dimanche 26 Novembre | Salonique, Izmir, Pirée, Venise, Trieste. |
|---------|----------------------|---|

| | | |
|---------|--------------------|---------------------------|
| ASSIRIA | Samedi 18 Novembre | Burgas, Varna, Constanza. |
|---------|--------------------|---------------------------|

| | | |
|---------|-------------------|---|
| ABBAZIA | Jendi 23 Novembre | Cavalla, Salonique, Volos, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste |
|---------|-------------------|---|

| | | |
|-----------------------|----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Gènes | 20 Décem | |
| " Naples | 22 " | |

| | | |
|-------------------|-----------|--|
| NEPTUNIA de Gènes | 28 Décem. | |
| " Barcelonne | 29 " | |

| | | |
|-------------------------|-----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Trieste | 19 Novem. | |
| " Naples | 21 " | |
| " Gènes | 23 " | |
| " Barcelonne | 24 " | |

| | | |
|-------------------------|-----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Trieste | 19 Novem. | |
| " Naples | 21 " | |
| " Gènes | 23 " | |
| " Barcelonne | 24 " | |

| | | |
|-------------------------|-----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Trieste | 19 Novem. | |
| " Naples | 21 " | |
| " Gènes | 23 " | |
| " Barcelonne | 24 " | |

| | | |
|-------------------------|-----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Trieste | 19 Novem. | |
| " Naples | 21 " | |
| " Gènes | 23 " | |
| " Barcelonne | 24 " | |

| | | |
|-------------------------|-----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Trieste | 19 Novem. | |
| " Naples | 21 " | |
| " Gènes | 23 " | |
| " Barcelonne | 24 " | |

| | | |
|-------------------------|-----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Trieste | 19 Novem. | |
| " Naples | 21 " | |
| " Gènes | 23 " | |
| " Barcelonne | 24 " | |

| | | |
|-------------------------|-----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Trieste | 19 Novem. | |
| " Naples | 21 " | |
| " Gènes | 23 " | |
| " Barcelonne | 24 " | |

| | | |
|-------------------------|-----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Trieste | 19 Novem. | |
| " Naples | 21 " | |
| " Gènes | 23 " | |
| " Barcelonne | 24 " | |

| | | |
|-------------------------|-----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Trieste | 19 Novem. | |
| " Naples | 21 " | |
| " Gènes | 23 " | |
| " Barcelonne | 24 " | |

| | | |
|-------------------------|-----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Trieste | 19 Novem. | |
| " Naples | 21 " | |
| " Gènes | 23 " | |
| " Barcelonne | 24 " | |

| | | |
|-------------------------|-----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Trieste | 19 Novem. | |
| " Naples | 21 " | |
| " Gènes | 23 " | |
| " Barcelonne | 24 " | |

| | | |
|-------------------------|-----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Trieste | 19 Novem. | |
| " Naples | 21 " | |
| " Gènes | 23 " | |
| " Barcelonne | 24 " | |

| | | |
|-------------------------|-----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Trieste | 19 Novem. | |
| " Naples | 21 " | |
| " Gènes | 23 " | |
| " Barcelonne | 24 " | |

| | | |
|-------------------------|-----------|--|
| Pr. GIOVANNA de Trieste | 19 Novem. | |
| " Naples | 21 " | |
| " Gènes | 23 " | |
| " Barcelonne | 24 " | |

Forces navales contre forces aériennes

«La Mer du Nord appartient à celui qui en domine la zone aérienne»

Le lieutenant von Bülow résume ainsi la première période des hostilités anglo-allemandes

(De notre correspondant particulier E. Nérin).

Berlin, (novembre). — La guerre actuelle dure depuis deux mois. Les hostilités anglo-franco-allemandes, n'ont été jusqu'à ce jour que peu importantes. Les épisodes dignes d'intérêt furent ceux qui opposèrent les forces aériennes et sous-marines allemandes à la flotte anglaise. Il faut constater qu'en ce domaine l'Allemagne a toujours gardé l'initiative.

Le lieutenant Hermann von Bülow, commandant d'un avion de bombardement qui a participé aux cinq attaques aériennes allemandes contre les forces anglaises et qui a pris une part active à l'élaboration du plan d'attaque allemand, a voulu nous donner officiellement au cours d'une conférence de presse un bilan des opérations dans la mer du Nord.

— Quelle impression avez-vous retiré de cette première période de la guerre ?

— Elle a confirmé nos prévisions. L'avion s'est révélé supérieur au cuirassé. La flotte aérienne domine la flotte navale.

— Pouvez-vous nous décrire les différentes expéditions auxquelles vous avez pris part ?

L'attaque contre le « Hood »

— Volontiers. La première attaque eut lieu le 26 septembre. Un éclairier allemand avait exploré la veille la Mer du Nord. Il avait aperçu dans la soirée une flottille à la hauteur de la côte norvégienne qui naviguait en direction du Cap d'Ecosse. Nous n'attachâmes pas tout d'abord d'importance à cette indication car il s'agissait en l'occurrence d'une route maritime ordinaire, la dernière reliant l'Angleterre à la Scandinavie et l'on supposait que les Anglais avaient dû y parer les destroyers afin de la défendre. Mais dans la matinée on confirma la présence dans cette zone de trois croiseurs cuirassés le « Rodney », le « Hood » et le « Repulse », c'est à dire respectivement du plus moderne, du plus gros et du plus rapide navire de bataille de la flotte anglaise. Il s'agissait sans aucun doute d'une croisière de démonstration. La formation navale était imprudente et dénotait un absence de tout souci de tactique qui nous surprit profondément. Nous n'osions y croire.

Le temps était favorable. Nos avions de combat rejoignirent rapidement les navires. Le soleil au-dessus de nous gênait considérablement les pointeurs des pièces anti-aériennes anglaises. Les trois navires cherchèrent à nous échapper vers une zone où des nuages formaient un fort rideau qui les mettait à l'abri. D'un commun accord nous avions concentré nos attaques sur le « Hood ». Nous lâchâmes nos bombes. J'ai constaté moi-même qu'un engin avait atteint le cuirassé à bâbord. Comme je pilotais l'avion il ne

me fut pas possible de regarder trop longtemps en bas. Mais mon équipage m'assura qu'une autre bombe l'avait touché au centre. Nous voulûmes continuer l'attaque mais l'obscurité nous força à songer au retour. Nous n'avions subi aucune perte.

Le lendemain la même escadrille renforcée de quelques nouvelles unités partit en exploration afin de contrôler le résultat de l'attaque effectuée. Nous survolâmes l'Ecosse et pûmes photographier les fortifications côtières. Puis lors du voyage de retour nous aperçûmes un croiseur qui suivant une route à zig-zag se mit à l'abri sous un rideau de nuages. Mais alors au lieu de stopper il commit la faute de continuer sa route à toute vapeur. Or le rideau de nuages était inégal et nous pûmes l'apercevoir de temps en temps comme d'ailleurs il nous aperçut encore plus souvent. Nous jetâmes nos bombes. Le croiseur dirigeait contre nous un feu nourri de son artillerie de D. C. A. Nous pûmes nous assurer qu'il avait été touché à l'avant. Des batteries côtières anglaises nous empêchèrent de continuer notre attaque.

Le « mur de balles »

Quelques jours plus tard, le 9 octobre plusieurs de nos bombardiers attaquèrent un croiseur anglais qui usa pour se défendre d'une tactique assez efficace. Il pointa ses batteries dans une direction déterminée et tira continuellement : ainsi un « mur de balles » était créé et aurait détruit tout avion qui essayait de dépasser la zone. Il y eut bataille. Le croiseur fut gravement touché. De notre part nous subîmes des pertes : un avion fut abattu et un autre dut amérir dans les eaux danoises.

C'est le 16 octobre que je pris part à l'attaque sur la baie du Firth-of-Firth. Deux croiseurs se trouvaient dans ce port de guerre : l'« Edimburg » et le « Southampton ». Des avions de chasse anglaises pour la première fois cherchèrent le combat avec notre escadrille. L'engagement se déroula au-dessus de la ville d'Edimburg et deux avions furent abattus de part et d'autre. Plusieurs avions allemands furent gravement touchés et un de nos appareils rentré à l'aérodrome avait 76 traces de balles.

A Scapa Flow

Le lendemain de l'expédition du sous-marin du capitaine Prien, nous effectuâmes une attaque aérienne sur Scapa-Flow. Mais les Anglais étaient devenus prudents et seul un navire-école s'offrit comme objectif. Il fut détruit.

— Avez-vous eu depuis combattu contre des forces navales anglaises ?

— Non, pour la bonne raison que nous n'avons aperçu aucun navire britannique. La flotte anglaise se cache.

— Mais dans l'Atlantique ?

— Nous ne surveillons et ne combattons que dans la zone d'intérêt allemande. C'est aux avions américains

Un livre de l'ambassadeur Bastianini

Les Italiens à l'Etranger

(Suite de la 2ème page)

de nous trouver la reconnaissance de leurs mérites à laquelle ils ont droit, on le doit à Mussolini. Au lendemain de son avènement au pouvoir, il abolit le mot « émigrants ». Il voulut que l'on parlât toujours et uniquement d'Italiens à l'étranger. En avril 1923, au cours d'une visite à l'école Carlo Tenca, de Milan, il prononçait ces paroles solennelles : « Je déclare que le gouvernement fasciste entend protéger l'émigration italienne. Il ne peut se désintéresser de ceux qui traversent les mers ou vont au-delà des Océans. Il ne le peut pas parce que ce sont des hommes, des travailleurs et avant tout des Italiens. Et partout où est un Italien, là est la Patrie, là est le tricolore, là est la défense du gouvernement en faveur de ces Italiens ».

Seul Mussolini a rappelé que les Italiens à l'étranger avaient remporté 16 médailles d'or durant la grande guerre; lui seul, comme on discutait au Parlement des rapports internationaux, osa cette superbe affirmation : « Qui veut le travail italien doit le mériter ».

L'Italie fasciste est apparue à tous les Italiens résidant à l'étranger la Patrie vraie, la Patrie rêvée et attendue, celle qui n'oublie pas et qui nous assiste à tout moment de notre existence. Autour des Fasci, qui ont troué en Bastianini un profond fervent et tenace, se réunirent les communautés italiennes qui, les premières, eurent la révélation de l'identité indissoluble de la Patrie avec le Fascisme. Et cela n'aurait pas suffi si les millions d'Italiens demeurant à l'étranger n'avaient senti que, pour la première fois en Italie, le gouvernement était tenu solidement par un homme du peuple, venu de l'étude et du travail, qui avait été « émigré », persécuté politique, exilé, combattant et qui, dans la tranchée, avait résolu de rendre l'Italie respectée et grande.

Résurrection

Ces pages documentent largement l'âme nouvelle que la trempe du Fascisme a

qu'incombe la zone atlantique... (sic).

Ainsi officiellement l'Allemagne annonce qu'elle a créé une zone d'intérêts maritimes et qu'elle y entend ne pas y tolérer la présence de forces navales anglaises. D'après les événements on peut supposer que cette zone comprend toute la Mer du Nord et l'ouest de la Baltique. On pourrait aussi supposer que l'Allemagne s'est mise d'accord avec d'autres puissances afin de partager les diverses zones.

Mais ce n'est là qu'une hypothèse qui pourtant n'a rien d'inraisonnable.

Qui domine ?

Mais posons une dernière question au lieutenant von Bülow :

— N'avez-vous pas dirigé une attaque contre les côtes anglaises ?

— Non, jusqu'ici nous n'avons jamais attaqué les côtes anglaises.

— Mais le « Firth-of-Forth » ?

— Cette attaque-là était dirigée contre les navires mouillant dans la baie.

— Est-ce que des forces navales anglaises se trouvent actuellement dans la Mer du Nord ?

— Non, pas de forces importantes, pas de cuirassés et de ligne ou de porte-avions. Quelques destroyers et mouilleurs de mines seulement. La Mer du Nord est sous notre entier contrôle. L'expérience prouve que celui qui domine la zone aérienne de cette mer, domine aussi la zone maritime.

suscitée et rechauffée dans les communautés répandues à travers le monde. On compte par centaines les morts et les blessés en terre étrangère pour la cause de la Révolution. « Ils ont été les pionniers et les martyrs de la résurrection nationale au-delà des mers et des océans de la Patrie ».

Cette résurrection est aujourd'hui prospère et florissante. Et le fascisme va à la rencontre des Italiens en terre étrangère non pour un but de parti ou de caste, non pour les inciter à renverser l'ordre social et les institutions civiles, mais pour les appeler à donner la preuve de la noblesse de leurs intentions par leur fidélité aux traditions, aux mœurs, à la langue de la Patrie et le respect absolu des lois du pays qui les abrite. « Dans ce but très élevé, partout où se trouvaient des Italiens capables de répondre à un tel appel ont surgi des institutions aptes à déployer une véritable mission d'éducation spirituelle. Cette activité en vue de l'assistance aux Italiens à l'étranger et pour leur liaison toujours plus étroite avec la Mère Patrie est résumée en peu de chiffres éloquentes : 487 Faisceaux; 42 Instituts sanitaires; 212 Case d'Italia; 332 Dopolarov; 148 écoles maternelles; 143 écoles élémentaires; 43 écoles moyennes; 202 Doposcuola.

Plus d'« émigration »

Telle est l'œuvre accomplie par le Fascisme en un secteur qui présente des difficultés incalculables en raison de son immense étendue et de l'incertitude des anciens gouvernements. Il a effacé le mot « émigration », il a restitué à des millions d'Italiens répandus à travers le monde une dignité qui trouve dans le Duce un défenseur jaloux de tous les jours et de toutes les heures. Aujourd'hui l'Italie peut rappeler ses fils disséminés partout et leur indiquer les voies ensoleillées de l'Empire. Ils sont à jamais finis les temps du sic vos non vobis.

Mario Missiroli.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

je trouve de pitoyable pour l'Europe, c'est de voir des gens à la mentalité « versaillaise » et qui n'ont pas profité de l'histoire, trouver toujours le courage de parler dans le but d'inculquer au peuple cette mentalité désuète.

Quel que soit le vainqueur à l'issue de la guerre, il aura fait le plus grand mal à l'humanité s'il s'avise de faire l'expérience d'une nouvelle Europe de « Versailles ». L'intervention d'un équilibre entre les nations n'est possible que si on leur donne les moyens de se développer normalement et non en barant leurs sources vitales.

Nous devons être persuadés que l'Allemagne ne peut supprimer du monde la nation polonaise pas plus que la France en usant de la violence et du despotisme ne peut empêcher l'Allemagne de demeurer une source des dangers.

L'Europe a besoin de bonnes volontés.

Dans la sierra

(Suite de la 3ème page)

un hurlement de douleur leur parvint; un autre — déchirant, — puis plus rien.

Sans un mot, les deux hommes prirent la course. Ce fut Manuel qui arriva le premier. Au milieu de la route, les yeux déjà voilés, Canelo agonisait dans une flaque de sang, les pattes antérieures tranchées.

Un professeur italien à Madrid

Madrid, 16. — Le Prof. Mingazzini de l'Université de Rome, est arrivé ici pour tenir une série de conférences sur l'urologie.

LA BOURSE

Ankara 16 Novembre 1939

(Cours informatifs)

Ltg.

Act. Banque Centrale 111.75

CHEQUES

| | Change | Fermeture |
|-----------|-----------------|-----------|
| Londres | 1 Sterling | 5.21 |
| New-York | 100 Dillars | 129.60 |
| Paris | 100 Francs | 2.9525 |
| Milan | 100 Lires | 6.7225 |
| Genève | 100 F. suisses | 29.1475 |
| Amsterdam | 100 Florins | 69.0075 |
| Berlin | 100 Reichsmark | |
| Bruxelles | 100 Belgas | 21.2875 |
| Athènes | 100 Drachmes | 0.965 |
| Sofia | 100 Levas | 1.6275 |
| Prag | 100 Tchecoslov. | |
| Madrid | 100 Pesetas | 13.6025 |
| Varsovie | 100 Zlotis | |
| Budapest | 100 Pengos | 23.9.5 |
| Bucarest | 100 Leys | 0.93 |
| Belgrade | 100 Dinars | 2.48 |
| Yokohama | 100 Yens | 31.045 |
| Stockholm | 100 Cour. S. | 31.0125 |
| Moscou | 100 Roubles | |

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı

SERMIN

Section de comédie, Istiklal caddesi

ON CHERCHE UN COMPTABLE

Préparations spéciales pour les

écoles allemandes

(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé. — S'adresser par écrit au Journal sous : REPETITEUR ALLEMAND.



Quelques vues de Varsovie après l'occupation. — On se rend compte qui, tout compte fait, la ville a souffert des bombardements moins qu'on ne l'avait cru.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 44

...ET DE MERE INCONNUE

par HUGUETTE GARNIER

DEUXIEME PARTIE IX

— Si vous tenez absolument à aggraver votre état...

Comme Danièle l'accompagnait, il se prononça :

— Peu de chose localement, de l'usage. Tâchez qu'elle reste au lit tranquillement. Après ça, on lui donnera un remuant. Vous la ménagerez un peu, voilà tout. En prenant des précautions...

Il exagérait la jovialité, parlait de Blandine comme certaines ménagères parlent d'un outil raccommodé avec la colle ou la ficelle et qui fera encore de l'usage — qu'on ne mettra au rebut que plus tard.

Guillaume s'apitoya :

— Cette pauvre fille !... Enfin, puisque le médecin dit que ce ne sera rien... Seulement, dame ! je me demande si, a-

près cela, la place ne lui paraîtra pas un peu dure ?... Il lui faudrait la campagne, le repos... On verra...

Quand le repas fut fini, Mme Arminguet mit des fruits sur une assiette et s'adressait à Odile :

— Monte ça à Blandine, c'est permis. Tu lui tiendras compagnie avant de retourner au cours.

— C'est que... je ne sais pas où est sa chambre...

— En face de l'escalier de service. Tu trouveras.

Quelques minutes après, Odile revenait.

— Tu n'es pas restée longtemps, reprocha Mme Arminguet.

— C'est elle qui n'a pas voulu. Je me suis assise au pied de son lit, je lui ai demandé de ses nouvelles, je l'ai embrassée. J'aurais bien bavardé un peu, elle m'a dit : « Mets-toi là », et m'a indiqué la chaise de nourrice. J'ai demandé : « Tu

vas mieux ? » Elle a répondu : « Beau coup mieux ». Et puis, comme nous n'avions pas grand-chose à nous raconter, nous sommes restées à nous regarder. Alors, elle m'a ordonné brusquement : « Fille, va, je n'ai besoin de rien ».

— Eh bien ! dit Danièle, tu retourneras là-haut tout à l'heure, en rentrant du cours.

Guillaume posa son regard sur sa femme. Peut-être trouvait-il qu'elle exagérait.

La semaine s'acheva. Quand Blandine redescendit, elle parut affaiblie, vieillie. Dans l'aspect physique d'un être, l'ennui, le chagrin, comptent plus que les ans.

Alors s'organisa, presque inconsciemment, une sorte de conspiration. A chaque instant, sous n'importe quel prétexte, chacun brodiait quelque variation sur un thème connu. Danièle, d'abord, avait prononcé tristement :

— Elle aurait besoin de repos.

Un peu plus tard, Guillaume, fort de cet appui, répétait :

— Elle devrait prendre du repos.

Et puis, la question se posait, entre le père et la fille, sous forme interrogative : — Qu'attend-elle pour prendre du repos ?

Repos... Repos... le mot tintait avec un faux air de glas ; on ne sait pourquoi, Blandine l'associait à l'idée d'un grand linéol blanc. Elle se secouait.

« Ils m'embêtent, avec leur repos ! ».

Mais c'était surtout quand Odile soupirait l'antienne que Blandine s'énervait. On eût dit qu'une main légère appuyait sur son épaule, la guidait, impitoyable, vers la porte. Alors, pour se prouver à soi-même que tout cela « ne tenait pas debout », qu'elle était plus forte qu'on ne croyait, la malheureuse entreprenait une de ces tâches difficiles où elle n'économisait point sa peine et qui la laissait rompre.

D'ailleurs, même avec une aide, la place devenait lourde. Guillaume Arminguet prenait l'habitude de recevoir à table chez lui. Fréquemment il ramenait des convives à déjeuner, à dîner, c'était comme un fait exprès... Mais qu'Odile, alors, paraisait charmante, dans sa jolie robe, ses boucles brunes massées sur la nuque, ses prunelles brillantes dans son visage mat !

Et qu'elle tenait avec grâce son rôle de jeune fille de la maison !... Guillaume la lognait, satisfait, tandis qu'elle servait le café ou offrait des cigarettes, sans se douter que, de l'autre côté de la pièce, les yeux de la servante se posaient sur le même spectacle. Ah ! elle n'était pas em-

pruntée, l'enfant ! Et ce petit air modeste et gentil qu'elle prenait, ensuite, pour se réfugier près de son père... Elle avait bon genre.

Entre Blandine et l'adolescente, les contacts étaient plus rares. Odile s'éloignait d'elle comme si, déjà, elle ne comptait plus.

— Tu parleras à ta fille, Guillaume, dit un jour Mme Arminguet.

Pour la première fois, elle disait « ta fille ». Surpris, mais fidèle à la tactique une fois pour toutes adoptée, il ne posa aucune question.

Dans le clair salon en rotonde, la lumière se jouait sur le visage défat de Danièle. Il fut ému, tout à coup, de la voir ainsi, sans artifice et si résignée à vieillir.

— Tu parleras à ta fille. Elle témoigne, pour Blandine, d'une inconcevable indifférence. Cette attitude est choquante — quand ce ne serait que parce que cette femme l'a élevée. Si on la laissait faire ainsi, peut-être — on ne sait jamais — serait-elle en droit de nous le reprocher un jour.

Il se garda de relever ces paroles ambiguës et qui, malgré tout, l'atteignaient, crut plus adroit de consentir.

— C'est bien, je raisonnerai l'enfant. Cela ne doit pas être bien grave... Ça

s'arrangera.

Il allait, et le présentait, au-devant d'une sorte de conflit latent. Le mieux eût été, évidemment, que Blandine se retirât. Il faudrait bien qu'on arrivât à l'y décider. « Dans son propre intérêt me... » Il s'arrêta, un peu honteux, soudain, de son hypocrisie. S'était-il jamais soucié de l'intérêt de Blandine Bellemain ?

En attendant, il allait remettre Odile au pas.

X

— Alors?... Ça ne te ferait pas plaisir d'avoir une petite maison à toi, avec des poules, des lapins, un bout de jardin ?

Assise près de Blandine, dans la lingerie, Odile avait pris dans la sienne la main rugueuse de sa mère et la caressait doucement. L'autre, émue, étonnée, la laissait faire, attachant moins d'importance aux mots qu'aux inflexions caressantes, si inattendues, de la voix qui les prononçait.

(A suivre)

Sahibi : C. PRIMI

U... Nariyat Müdürlüğü :

M. ZEKI ALBALA

Istanbul

Basimevi. Babek. Gölata. St-Pierre Hap.